

Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 100 (1986)
Heft: 1-2

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bibliographie

Archivo araldico italiano, 1985, n° 1. Administration Corso Francia 11, 10138 Torino. Paraître quatre fois par année. Abonnement : L. 45 000 ; étranger : L. 80 000.

Le premier numéro de cette nouvelle revue italienne de prestige a paru cette année. Il compte 48 pages de format A4 imprimées sur papier fort, est très richement illustré de nombreuses figures et de 8 planches hors texte, dont 3 en couleurs.

Nous trouvons trois notices consacrées à la noblesse au sommaire des articles publiés : l'une, de M. A. Lembo sur les origines de la noblesse italienne ; la seconde, de M. S. Spanu sur la noblesse de Sardaigne et, la troisième, de M. E. Clerici sur la noblesse du fascisme. M. Ferri étudie les armes des Gonzague et de l'Ordre du Rédempteur. Les œuvres du dessinateur et architecte Filippo Juvarra (1678-1736), dont les élégants cartouches décorent palais et églises, font l'objet d'une communication du professeur G. Bascapè. M. S. Spanu publie quelques-uns des plus beaux ex-libris armoriés des siècles passés. La chronique de divers ordres et les comptes rendus bibliographiques sont publiés dans les miscelles.

Olivier Clottu.

Die Walliser Gemeinden und ihre Wappen, Verlag Ketty & Alexandre, CH-1099 Chapelle-sur-Moudon, 1985. 168 Seiten mit vielen Farbtafeln und -fotos. Sfr. 59.—.

Nach dem Poster mit den Gemeindegewappen der Waadt und den touristisch gestalteten Wappenbüchern der Kantone Freiburg und Neuenburg legt nun der rührige Verlag Ketty & Alexandre dem geneigten Leser sein drittes Buch dieser Art vor. Man ist erstaunt ob der Fortschritte in der Gestaltung dieser Buchreihe, die sich nicht ausschließlich an den Heraldiker wendet, sondern auch dem Heimatkundler und dem Touristen helfen soll, die Sehenswürdigkeiten des Wallis kennen und schätzen zu lernen. Nach einer leicht lesbaren, spannend geschriebenen Einleitung « Vielfältiges Wal-

lis » und « Im Gleitflug von Gletsch zum Pfynwald » behandelt der Hauptteil die Wappen- und Siegelgeschichte des Kantons und die Wappen der 13 Bezirke, anschließend die Wappen und Geschichte der einzelnen Orte, nach Bezirken geordnet, die einem alles wesentliche und wissenswerte vermittelt.

Die Wappen sind sauber, klar und drucktechnisch hervorragend dargestellt und von jeglichen Schnörkeln und barockem Ballast befreit. Die Blasonierungen sind durchweg korrekt und stehen am Anfang einer jeden Ortsbeschreibung, die ihrerseits Auskunft gibt über Namen-, Wappen- und Verfassungsentwicklung. Auch geschichtlich relevante Fahnen werden mit in die Betrachtungen einbezogen.

Aufgenommen wurden dagegen nicht die Wappen der untergegangenen und eingemeindeten Orte, die aber zum Teil im Walliser Wappenbuch von 1946 sowie in den Kaffee-Hag-Heften zu finden sind.

Die Ortsbezeichnungen sind — soweit bekannt — auf deutsch angegeben, die französische Ausgabe verwendet die französischen Namen, eine positive Darstellung eines zweisprachigen Kantons !

Kurzum, ein hervorragendes und überaus preiswertes Buch, das jedem Heraldiker gefallen wird.

Die Reihe soll mit Genf und den Urkantonen fortgesetzt werden, ein Unterfangen, zu dem man den Verlag nur beglückwünschen kann.

Günter Mattern.

Les communes valaisannes et leurs armoiries, Editions Ketty & Alexandre, 1099 Chapelle-sur-Moudon, 1985. 168 pages, nombreuses illustrations en couleurs et en noir. ISBN 2-88114-004-1

Les dynamiques éditeurs Ketty & Alexandre dont nous connaissons déjà le tableau des armoiries communales vaudoises ainsi que les armoriaux des communes fribourgeoises et neuchâtelaises — ces deux livres donnant également la description et

l'histoire des localités — nous présentent leur troisième ouvrage conçu selon le même plan. Nous sommes agréablement surpris de constater les progrès réalisés au fur et à mesure de l'édition de cette belle série qui ne s'adresse pas uniquement à l'héraldiste mais aide également l'amateur d'art populaire et même le touriste à découvrir et mieux connaître le canton du Valais, ses beautés naturelles et le visage si attachant de ses communes à travers leur histoire. Il faut louer l'excellence des photographies qui illustrent le texte, bien mises en page et prises sous un angle inédit.

Après deux chapitres écrits d'une manière très vivante, voire passionnante, l'un signé par Pascal Thurre «Le Valais aux cent visages», l'autre de la plume de Raymond Wirthner-Zeller «Au fil du Rhône de Gletsch à la forêt de Finges», Alexandre Gisiger nous donne un excellent aperçu de l'histoire des armoiries et des sceaux du Canton, suivi des armoiries des 13 districts. La partie principale de l'ouvrage est consacrée aux armoiries des communes — classées par district — à leur origine et à l'histoire de chaque localité.

Le dessin des armoiries est clair et net, libéré de toutes fioritures, le style de très bon goût et dans les meilleures traditions de l'art héraldique. Le blasonnement, rédigé dans le langage héraldique conventionnel, est suivi pour chaque commune d'un texte nous renseignant sur son histoire et sur l'origine et l'évolution de ses armoiries. Les drapeaux présentant un certain intérêt historique n'ont pas été non plus oubliés.

A l'exception de Brig-Glis, on n'a pas mentionné les armoiries des localités autrefois indépendantes et intégrées actuellement dans une autre commune; mais l'Armorial valaisan de 1946 et en partie les anciens albums du Café Hag nous renseignent à ce sujet.

Chacune des deux éditions — aussi bien celle en langue française que celle en allemand — donne le texte intégral et les noms des communes ont été traduits dans la mesure où ils existent et sont encore usuels dans les deux langues. Ce faisant, les éditeurs ont rendu hommage au caractère bilingue du Valais.

Bref, ce livre fort bien présenté et d'un prix abordable fera la joie de chaque héral-

diste. Les éditeurs ne se reposent pas sur leurs lauriers; ils veulent continuer la série et préparent les armoriaux des cantons de Genève et de la Suisse centrale. D'ores et déjà nous les en félicitons. L'absence d'une bibliographie, même sommaire, est notre seul regret.

Günter Mattern/L.M.

KOLLER Ernst H. und SIGNER Jakob: *Appenzellisches Wappen- und Geschlechterbuch, Bern und Aarau 1926*, Neudruck 1984: Paulus Verlag Appenzell AG, CH-9050 Appenzell. 442 Seiten und 36 Farbtafeln (mit 711 Wappen) Sfr. 380.—.

1984 hat der Paulus Verlag, Appenzell, als Neudruck das 1926 erschienene Werk von Koller und Signer in einer Auflage von 1500 Exemplaren herausgegeben.

Neuausgaben solch spezieller Nachschlagewerke sind immer ein kommerzielles Wagnis. Es ist deshalb ein großes Verdienst des Verlages, das bekannte und gesuchte Werk neu aufgelegt zu haben.

Im Wappen- und Geschlechterbuch werden alle Sippen aufgenommen, die schon vor 1597 im noch ungeteilten Appenzell ansässig waren. Von den später zugewanderten Familien werden nur diejenigen erfaßt, die sich für das Land verdient gemacht haben. Im Anhang werden die nichtappenzellischen, aber ins Land eingesetzten äbtischen Amtsleute und Adelsgeschlechter behandelt, die vorübergehend im Sinne von Schutzbündnissen «das Landrecht genossen haben».

Neben den gut gedruckten Farbtafeln enthält das Werk im Textteil ausführliche genealogische Angaben, die durch wertvolle (bis 1926 reichende) bibliographische Hinweise dem Suchenden weiterhelfen und dem Buche damit wissenschaftlichen Gehalt geben.

Für den Rezensenten ist es erstaunlich zu erfahren, daß bekannte, alteingesessene, appenzellische Geschlechter wie die Rechsteiner, Moser, Meggeli, Locher usw. verschiedene Wappen, manche mit Oberwappen, führen. Wir finden nicht nur die Leit- und vielleicht Stammwappen mit den den jüngeren Zweigen zuzuordnenden figürlichen und farblichen Änderungen, die

ein wenig an das britische Wappensystem erinnern, sondern auch Wappen, die ganz anders gestaltet sind und nicht auf einen gemeinsamen Ahnherrn schließen lassen.

Das Werk bringt, obwohl nur bis 1926, eine Fülle an Material, das deutlich darlegt, daß auch ländliche Gebiete reich an Heraldik und Tradition sind.

Wir können das Buch jedem Genealogen und Heraldiker wärmstens empfehlen !

Günter Mattern.

ALEXY, Z. G. *Ex libris armales 1984*, tome second. Hermann Böhlhaus Nachf., Vienne, édit. 1985.

Le second volume de cette publication tient les promesses du premier. Il contient 72 ex-libris d'héraldistes contemporains originaires d'Europe (58), d'Amérique du Nord (9), d'Océanie (5). C'est dire que son intérêt devient mondial. Parmi les pays européens, 10 ex-libris concernent les îles Britanniques; 9 l'Allemagne; 9 la Scandinavie; 7 la péninsule Ibérique; 6 l'Italie; les autres nations se partagent le reste.

L'auteur a dessiné et mis en couleurs presque le tiers des ex-libris présentés. Nous aimons ses vignettes au style simple et élégant. Les créations des autres artistes sont variées, allant de l'écu dépouillé à l'héraldique traditionnelle aux lambrequins exubérants.

Comme dans le tome I, les curriculum vitae et *cursus honorum* du propriétaire de l'ex-libris, le nom de l'artiste qui l'a exécuté, accompagnent chaque vignette. Il faut louer l'excellence de la mise en page de ces dernières.

Olivier Clottu.

HUMPHERY-SMITH, Cecil R. : *Anglo-Norman Armory two. An ordinary of Thirteenth Century Armorial*. Publié par The Institute of Heraldic and Genealogical Studies, Northgate, Canterbury, Kent CT1 1BA, Angleterre.

On appelle « ordinary », en Angleterre, une collection d'armoiries rangées selon leurs pièces honorables. La publication actuelle analyse les 24 rôles d'armes anglais

que l'on peut dater de la seconde moitié du XIII^e siècle à 1315 environ. Plus de 3000 blasons sont dessinés ou décrits, catalogués. Un index général complète cette œuvre qui représente un merveilleux instrument de travail pour l'historien et l'héraldiste, dont elle facilite grandement la tâche. Les dessins, le plus souvent exécutés d'après un blasonnement, sont en général corrects. Toutefois, les pièces honorables sont trop larges; les semés sont parfois coupés par les bords de l'écu ou des pièces, et parfois non, etc. Ces remarques ne diminuent en rien la valeur de cette précieuse publication.

Olivier Clottu.

COLLIARD, Lin : *Familles nobles et notables du Val d'Aoste; notes de généalogie et d'héraldique*. Imprimerie Valdôtaine, Aoste, 1985.

La première partie du volume forme un complément du *Nobiliaire du Duché d'Aoste*, de Jean-Baptiste de Tillier († 1744), publié par A. Zanotto en 1970; il s'agit de généalogies inachevées ou négligées par le fameux historien valdôtain; elles sont illustrées de portraits, enrichies d'esquisses généalogiques, de copies de testaments, de descriptions de blasons. Ces notices concernent les Nicole de Bard, Sarriod d'Introd et de La Tour, Tillier, Vallaise.

De nombreuses études familiales composent la seconde partie. La destinée des derniers membres de la maison de Challant est suivie du XVII^e siècle à l'extinction de cette illustre race dans la dégénérescence au début du siècle passé. Une famille d'origine roturière, les Bich, de Châtillon, fait l'objet d'un chapitre très intéressant; grâce à son caractère énergique et au travail, la branche aînée a connu une brillante ascension basée sur le commerce et l'industrie. Emmanuel, créé baron en 1841 est l'aïeul de Marcel, établi à Paris et inventeur du stylo Bic! La branche cadette des Bich s'est éteinte à Châtillon dans une pitoyable misère.

En fin de volume, quelques pages sont consacrées à des questions d'héraldique. Les armoiries des Challant à Saint-Marcel (fig. 1), à l'écu de pierre encore lisible malgré le martelage, portant un cimier peu usité: une hure de sanglier à l'oreille dressée



Fig. 1. Armes Challant avec cimier.

surmontée d'un vol de basilic. Deux colombes posées de part et d'autre du cimier tiennent dans leur bec une banderole qui devrait porter la devise: TOUT EST ET N'EST RIEN.

Olivier Clottu.

Armorial des communes du Haut-Rhin, 1^{er} volume: Chefs-lieux de cantons, 2^e édition, revue et augmentée, Colmar 1984, FF 90.—.

Vor uns liegt die 2. Auflage des oberelsässischen Kommunalwappenwerkes, die vor allem durch die veränderten Wappenzeichnungen auffällt und besticht. Robert Galls Nachfolger André Herscher hat die Wappen stilistisch sauber und anspruchsvoll gezeichnet sowie die Blasonierung den anderen kommunalheraldischen Werken des Oberelsass angeglichen.

Die Texte sowie die bibliographischen Angaben sind erweitert und ergänzt worden. Warum aber bei Hüningen (Huningue) das Verleihungsdatum nur mit 1912 statt wie ursprünglich mit 11.3.1912 angegeben wurde, ist nicht ersichtlich. Gleiches gilt für Markkirch (Sainte-Marie-aux-Mines), wo es richtigerweise heissen sollte: 28.7.1892.

Illzach, seit 27.1.1982 Kreisstadt, ist mit Recht in die Neubearbeitung aufgenommen worden.

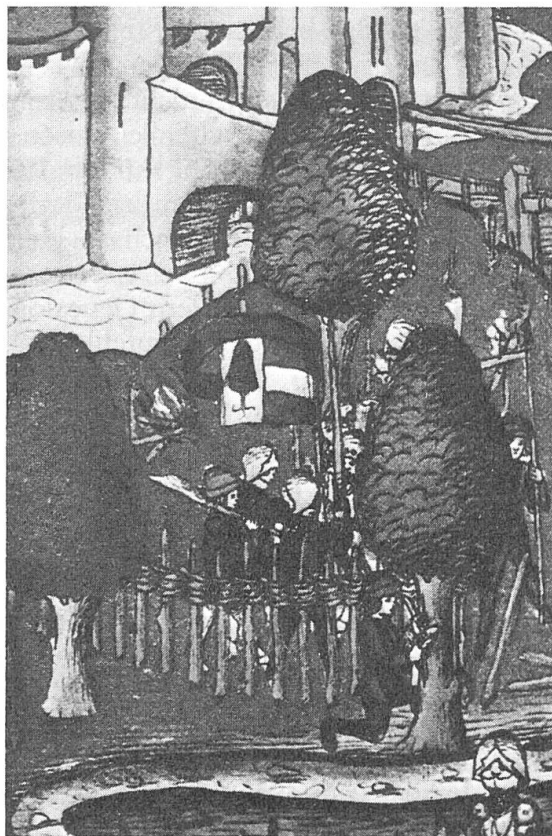


Fig. 1. Banner von Thann.

Unter Mülhausen (Mulhouse) sollte man auch die kurze Episode erwähnen, in der ein goldenes Mühlrad geführt wurde (siehe AHS 87. Jg., 21-27, 1973 und AHS 90. Jg., 57-72, 1976). Ferner vermisst der Rezensent Hinweise auf napoleonische Städteheraldik. Thanns Banner aus dem Jahre 1498 ist in Schillings Chronik abgebildet und somit neben dem Siegel ein weiterer Beleg für das von Sigismund 1469 verliehene Wappen, das bereits 1498 von Maximilian geändert wurde, siehe Fig. 1.

Das Wappenwerk, das erste von insgesamt vier Büchern, ist in sich abgerundet, wissenschaftlich fundiert und eine Augenweide. Zu beziehen ist das Buch bei Archives Départementales du Haut-Rhin, Cité Administrative, F-68026 Colmar-Cedex.

Günter Mattern.

HUBERTY, Michel; GIRAUD, Alain; MAGDELAIN, F. et B.: *L'Allemagne dynastique*, Tome III. Un fort volume de 608 pages, 18×29, et trois tableaux généalogiques.

Prix: 300 FF., chez l'un des auteurs, Alain Giraud, 183 Av. du 8-Mai-1945, 94170 Le Perreux-sur-Marne, France.

Ce troisième tome, succède à ceux qui ont été consacrés aux Hesse, Reuss et Saxe; Anhalt, Lippe et Wurtemberg. Il étudie les maisons de Brunswick, Nassau et Schwarzbourg. Comme dans les volumes précédents, les généalogies découpées par générations sont, pour chacune de celles-ci, suivies de notes de grand intérêt, résultant de recherches approfondies dans les archives, les plus imprévues parfois. On est ébahi de la richesse de la documentation retrouvée, des sources repérées et examinées, de l'exactitude scrupuleuse des données d'état-civil.

Il faut signaler particulièrement l'importance du travail que les auteurs de ce troisième tome ont dû effectuer pour établir et présenter ces trois généalogies de maisons qui n'avaient été qu'incomplètement étudiées précédemment, voire même pas du tout (Schwarzbourg).

Le prochain volume sera consacré à l'importante maison de Wittelsbach.

Olivier Clottu.

DE VAIVRE, Jean-Bernard: *Messire Jehan Le Viste, chevalier, seigneur d'Arcy, et sa tenture au lion et à la licorne. Bulletin Monumental de la Société française d'Archéologie, Paris; Tome 142-IV, Année 1984.*

La tapisserie de la *Dame à la Licorne*, une des plus connues du monde, un des fleurons du musée de Cluny à Paris, est formée de six pièces dont cinq sont l'emblème de chacun des cinq sens et dont la sixième symbolise le renoncement aux passions. Ce chef-d'œuvre a fait l'objet d'études depuis plus d'un siècle. Les plus importantes datent toutefois des dernières décennies; elles sont dues à Marthe Crick-Kuntziger, 1954; Sophie Schneebalg-Perelman, 1967; Geneviève Souchal, 1973. Alain Erlande-Brandenburg a publié en 1971 un volume richement illustré exposant de façon critique les diverses thèses avancées. L'illustre tapisserie a vraisemblablement été exécutée entre 1484 et 1500 pour Jehan IV Le Viste, de Lyon, seigneur d'Arcy.

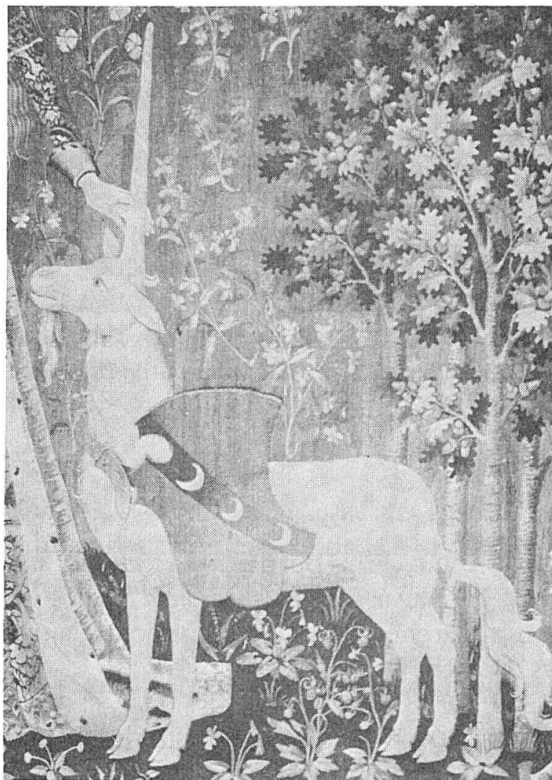


Fig. 1. La licorne du «toucher».

M. Jean-Bernard de Vaivre cite et analyse toutes les études déjà faites. Il s'attache particulièrement à la question héraldique. Les armes La Viste se blasonnent *de gueules à la bande d'azur, chargée de trois croissants d'argent* (fig. 1). Le sceau de Jehan III La Viste, père de Jehan IV, porte une bande engrelée chargée de trois croissants; Cimier: un croissant au vol issant; supports: un lion et un homme sauvage. Seigneurie et château d'Arcy en Charolais échoient à Jehan IV Le Viste en 1457. Dans son testament de 1500, ce dernier fait des legs destinés à reconstruire la chapelle seigneuriale de l'église de Vindecy, paroisse qui englobe Arcy, à la décorer de ses armes et de vitraux à son effigie et

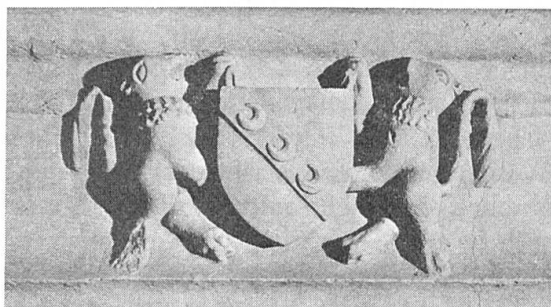


Fig. 2. Armoiries de Jehan IV Le Viste.

blason. On retrouve encore dans ce monument plusieurs sculptures en partie bouchardées aux armes Le Viste. Le manteau de la cheminée de la «chambre du Roi» du château d'Arcy porte les armoiries de Jehan IV Le Viste, soutenues par deux lions (fig. 2). Ce félin est bien le support traditionnel des armes Le Viste, malgré la présence de la licorne sur la tenture. Les problèmes soulevés par l'excellente étude de J.-B. de Vaivre sont passionnants, bien que tous ne soient pas résolus.

Olivier Clottu.

DE VAIVRE, Jean-Bernard: *Les vitraux de la Maison de Navarre à la cathédrale d'Evreux* dans «Congrès archéologique de l'Evrecin, Lieuvin, Pays d'Ouche», Paris 1984.

La cathédrale d'Evreux est décorée de verrières d'exceptionnelle qualité. L'identification des personnages royaux représentés est étudiée depuis une quarantaine d'années par plusieurs savants connus. Les vitraux paraissent avoir été commandés et placés au cours des vingt dernières années du XIV^e siècle par Charles III le Noble d'Evreux-Navarre qui y aurait fait figurer Charles II le Mauvais, son père; Jeanne de France, sa mère; Pierre de Mortain, son frère, et lui-même. L'auteur, grâce à l'étude des sceaux de ces personnages, des dessins de la collection Gaignières relevés scrupuleusement par Boudan, des vitraux existants, présente une identification probablement définitive des membres de la maison d'Evreux-Navarre et met en évidence la destruction de deux verrières relatives à Charles III le Noble qui, logiquement, devaient figurer au côté des autres.

Olivier Clottu.

Cimereslevelek (Wappenbriefe) 1985. (Illustrierter Kalender, 46 × 32 cm.) Képzőművészeti Alap Kiadóvállalata, Budapest 1984.

Wenige einleitende Sätze in ungarischer, englischer, deutscher und russischer Sprache führen in eine Serie von vergrößerten heraldischen Abbildungen aus einem Wappenbrief von 1604 und zwölf Adelsdiplomen der Jahre 1607 bis 1819 ein. Sie wurden aus einem

Bestand von rund 1700 derartigen Urkunden im Ungarischen Staatsarchiv ausgewählt. In allen Fällen ist das eigentliche Wappen innerhalb rechteckiger Einrahmung von reichhaltigem Dekor umgeben. Die beiden ältesten Stücke für Beamte des Bergwerks in Kremnitz (heute in der Slowakei), «Goldscheider» bei der Arbeit am Feuerofen zeigend, wie auch der Adelsbrief von 1653 für zwei Brüder Röringer in Laibach, der Hauptstadt des habsburgischen Kronlandes Krain, entstammen der kaiserlichen Kanzlei. Die übrigen Wappen sind königlich ungarischen Verleihungsurkunden entnommen. Dreimal findet man das Porträt des Kaisers in die Dekoration integriert, 1653 sogar gemeinsam mit den sieben Kurfürsten. In den ungarischen Wappen erscheinen, typisch für die dortige Heraldik, wiederholt berittene Krieger. Prächtig ausgefallen sind das Grafenwappen des kaiserlichen Feldmarschalls Andreas Hadik von 1763 und das Adelswappen von 1819 des in Wien beheimateten Großgrundbesitzers Josef Dietrich, der während der Napoleonischen Kriege durch Beistellung eines Fuhrparks von Hunderten von Wagen an die Österreichische Armee zu großem Vermögen gelangt war. Die Wiedergabe der zumeist von Wiener Miniaturmalern geschaffenen kleinen Kunstwerke, in deren Mitte jeweils das Wappen steht, ist drucktechnisch ausgezeichnet gelungen.

H. Jäger-Sunstenau.

HEYMOWSKI, Adam: *Les blasons polonais dans l'Armorial Gymnich, recte Lyncenich*. Résumé de langue française dans *Studia zrodloznawcze commentationes*, Tome XXIX: 1985, d'un travail rédigé en polonais, 21 planches, en noir et blanc. Tirage à part.

Cette intéressante étude est la suite de la publication par l'auteur des blasons de la chevalerie polonaise se trouvant dans les armoriaux universels des XIV^e et XV^e siècles (Bergshammar, 1967).

L'Armorial Gymnich, conservé à la Bibliothèque royale Albert I^{er} à Bruxelles (Ms. II. 6567, fonds Houwaert) présente une certaine analogie avec celui de la Toison d'Or qui se trouve à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris; ses parties polonaise et lituanienne

ont vraisemblablement servi de modèle pour le copiste de l'Armorial Bergshammar (Riksarkivet, Stockholm). L'armorial Gymnich, datant du XV^e siècle, contient 78 blasons concernant les pays qui nous intéressent; 61 sont ceux de familles de chevaliers. Une page manque malheureusement, celle qui représentait les armes du roi de Pologne et de ses dignitaires; on retrouve par chance dans l'Armorial Bergshammar les 17 blasons familiaux qu'elle portait. Grâce à ces remarquables sources, on connaît aujourd'hui la quasi-totalité des blasons chevaleresques de Pologne, bon nombre sont inédits. Il est indéniable que la chevalerie de Pologne et, par elle, celle de Lituanie, faisait partie de la communauté chevaleresque européenne du Bas Moyen Age. Une erreur de lecture a fait dénommer cet armorial Gymnich, il faut lire Lyncenich.

Cette publication est précieuse et fort utile à l'héraldiste médiéviste.

Olivier Clottu.

La Gazette des archives publiée avec le concours du Ministère de la Culture; 2^e et 3^e trimestres 1984, Paris 1984.

Parmi divers articles consacrés aux Parlements de France et à leurs archives, aux Archives des assemblées nationales, aux séries closes des Archives départementales et aux fonds anciens des Archives communales aujourd'hui, etc., une étude concerne particulièrement l'héraldique:

BEDOS-REZAK, Brigitte: *Les politiques du service des sceaux des Archives nationales: bilan et perspectives*. Une collection de 150 000 moulages de sceaux constituée aux Archives nationales est consultable et reproductible. Un premier atelier de moulage a été créé en 1850; dès 1856, MM. Allemand et Demay ont moulé chaque type de sceau conservé dans ce dépôt. L'inventaire de ces sceaux a été dressé et publié par Douet d'Arcq en 1863.

Il fut plus tard décidé, mais cela n'a pas été entièrement réalisé, de faire mouler les sceaux des archives départementales par le Service sigillographique parisien, afin de constituer un *Corpus des sceaux français du Moyen Age* (le premier tome a paru en 1980 sous la direction de M^{me} Bédos). Certains inventaires quasi

exhaustifs ont été publiés pour le Rouergue, le Berry. Il reste toutefois beaucoup à faire pour obtenir un *Corpus* complet, bien étudié et structuré: nouveaux moulages, photographies, fichiers, publications d'inventaires, bibliothèques spécialisées. La *Bibliographie de la Sigillographie française*, de MM. Gandilhon et Pastoureau (1982) devrait être tenue à jour et régulièrement complétée. La restauration des sceaux devrait être confiée aux seuls spécialistes.

Olivier Clottu.

CAHEN, Gilbert: *Catalogue des sceaux... des Archives départementales de la Moselle*. Tome I: *Sceaux des souverains, grands feudataires, dignitaires et début des sceaux de seigneurs laïques (de A à H)*. Introduction générale et bibliographie. Archives de la région lorraine et du département de la Moselle, Préfecture, Metz, 1981.

C'est un bien utile ouvrage que celui-ci. Publié sous la direction de Jean Colnat, directeur des services d'archives du département, il est un modèle d'initiative locale. Certes la typographie (machine à écrire) et le papier laissent à désirer, mais à vouloir être parfait on ne publie rien, ou presque. On remarquera que les Archives départementales de la Moselle ont fait leur travail et qu'il nous est offert un livre illustré, ce qui n'est pas rien par les temps qui courent. Donc, compliments pour l'œuvre. Les sceaux laïques donnent de très importants «monuments» sur des personnages qui ont été à la tête de la Lotharingie, de la Germanie, de l'Empire, de la France et de l'Espagne; familles royales et duciales (Lorraine, Bar, Luxembourg, Bavière, Juliers, etc.), margraves, comtes, burgraves, etc., dignitaires, chevaliers et barons défilent en ordre serré: 773 numéros pour ce premier tome.

Ont été exclus, hélas, de cette recension, tous les sceaux plaqués des «temps modernes»... ainsi que les bulles des papes: «leur forme et composition sont restées immuables depuis 1114 et il n'en est pas conservé d'antérieures aux archives de la Moselle». Attendons la suite des autres sceaux (2500 en tout sont à prévoir) pour nous prononcer définitivement sur l'entreprise. Dans cette attente, signalons quelques petites erreurs. Page 11, le lion de Bohême est pris pour armes de la Dalmatie (n° 16) et la croix de Hongrie

est dite à tort croix d'Anjou (*ibidem*). Le lion de Flandre est pris pour celui de Habsbourg (même page, n° 17). La description du sceau du roi Henri II (p. 13, n° 20) est naïve, l'auteur n'ayant pas compris le vêtement qui ne porte d'ailleurs pas de collier de Saint-Michel à l'époque (le plus beau est que l'auteur dit: «Les colliers des ordres ne sont pas discernables», or le Saint-Esprit n'existera qu'en fin 1578 !).

Page 21, n° 32, on regrettera ce qui est dit sur le sceau de majesté de Louis XVI roi des Français: ce «sceau après la constitution (1791)», est pourtant marqué de la date 1790 sous les pieds du souverain (Douët d'Arcq, *Collection de sceaux*, n° 134 ne le dit pas, mais inscrit «Sceau après la constitution [1790]»).

L'évêque de Chartres vit les nouveaux sceaux gravés chez l'archevêque de Bordeaux (Champion de Cicé, garde des sceaux du 29 août 1789 au 20 novembre 1790) vers le 8 février 1790, et le 16 suivant, l'Assemblée nationale constituante pria le roi d'employer ce «sceau nouveau» (réimpr. de la *Gazette nationale ou le Moniteur universel*, n° 49, 18 février, p. 397).

Il n'y a d'ailleurs visiblement aucune étude faite à ce sujet... Bien entendu, pour la note 2, il faut rectifier, car la titulature royale et constitutionnelle, dans la suscription de l'acte, est différente à plus d'un titre de ce qui est

marqué sur le sceau. Les textes donnent, en effet, loi et roi, le sceau: loy et roy. Plus haut sur la même page, la date de 1784 affectée comme fin d'utilisation du sceau antérévolutionnaire de Louis XVI, ne peut être qu'une erreur pour 1789. Page 22, au sceau de Louis XVIII, l'auteur n'a pas reconnu le sceptre de Charlemagne, et il s'agit bien là d'une effigie d'empereur en majesté... ce qui n'a rien à voir avec le texte de Tessier sur le globe crucifère ! Les inscriptions qui donnent les noms des artistes créateurs du sceau de majesté en 1814 sont à lire: BELANGER D(elineavit) et N. TIOLIER F(ecit); il est vrai que Douët d'Arcq (souvent abrégé D. d'Arcq par l'auteur, alors que le prénom de ce minable sigillographe était Louis) se dispense de les donner. Je signale, à toutes fins utiles, qu'on a de la correspondance au sujet de la création de ce sceau. On se demande aussi où l'auteur a pris ses renseignements sur les armes de Portugal (4 écussons en croix, au lieu de 5), celles d'Espagne (écus au-dessus de deux sceptres en sautoir, accompagnés d'un semis de fleurs?... alors qu'ils s'agit des bâtons écotés de Bourgogne et des flammes des briquets de la Toison d'or qui les accompagnent souvent). Bien d'autres petites critiques peuvent être énoncées, mais l'essentiel réside dans le fait que ce livre existe et qu'il est fort utile.

Pinoteau.

Internationale Chronik – Chronique internationale

Le 17^e Congrès international des sciences généalogiques et héraldiques se tiendra à Lisbonne du 7 au 13 septembre 1986. Secrétariat général: Largo do Carmo, 1200 Lisbonne, Portugal.

Thèmes proposés: L'Héraldique hors de l'Europe; l'Héraldique dans les armées, la marine et l'air; relations entre le Nord et le Sud au point de vue héraldique. La généalogie hors de l'Europe; relations généalogiques entre le Nord et le Sud, l'Ouest et l'Est.

† Dr. Hans-Enno Korn

Am 18. September 1985 starb der Förderer der Heraldik in Deutschland, Dr. Hans-Enno Korn, in Marburg an akutem Herz-

versagen. Er war 51 Jahre alt und hinterläßt eine Familie mit 3 Kindern.

Von seinem Hinschied sind wir alle tief betroffen, hat doch der Tod uns einen begeisterten Wappenfreund und -kenner genommen, der kraft seiner Ausbildung sowie seines persönlichen Einsatzes das Wappwesen und die -kunst in Deutschland mit Vorträgen, Veröffentlichungen und Ausstellungen förderte und sein Wissen mit inniger Hingabe in Fachkreise und in die breite Öffentlichkeit brachte. Auch im Ausland warb er für die Leistungen der öffentlichen Heraldik in Deutschland, gab er doch seit Jahren an internationalen Kongressen und Kolloquien der Académie Internationale d'Héraldique zahlreiche hochgeachtete Beiträge.